

J'ai fait un rêve, un rêve merveilleux. C'était l'hiver, un hiver rigoureux comme celui au cours duquel le loup Ysengrin se prit la queue dans la glace. Ma mère, munie du balai, chassait la poussière du moindre recoin de la maison, secouait la literie, cirait le bahut. Mon père, haussé sur la pointe des pieds, remontait la haute pendule. « Secoue-toi grand fainéant, dit ma mère, et va me répandre ces cendres dans le potager. » Je mis mon bonnet et j'allai au dehors vider le seau de cendres. La terre était ferme et les arbres tout parés de givre. Les corbeaux croassaient du côté du ruisseau. Le soleil, bien pâlot, peinait à s'élever. Je rentrai vite au chaud. Mon père revenait du saloir avec un chapelet de saucisses et une barde de lard. Il souriait : le souper serait royal. Il me commanda d'aller chercher une bonne bûche de chêne ou de noyer. Comme je rentrais, avec ma bûche sous le bras, Grand-mère, qui avait tiré son rideau, recommandait à ma mère de glisser sous le lit conjugal des brandons froids « pour, dit-elle, préserver la maison de l'incendie et de la foudre. » C'était bizarre, elle parlait comme une grand-mère de conte. Ma mère houspilla mon frère et ma sœur qui se chamaillaient au lieu de faire leurs lignes d'écriture. « Qu'est-ce qu'on fera de vous, dit-elle, si vous ne savez point écrire ? ». Mon père renchérit : « Vous resterez de pauvres paysans comme vos parents au lieu d'aller à la ville porter de beaux habits et

gagner de l'argent ». La nuit tomba très tôt. J'allai tirer les volets puis j'accompagnai mon père à l'étable. Il distribua une double ration de foin à nos deux vaches et un picotin d'avoine au cheval. Les animaux s'étonnèrent, puis se replongèrent le nez dans



Dessin de Jean Morette

l'auge, comme à l'accoutumée. Ce fut alors à notre tour de manger la soupe. Grand-mère, qu'on avait approchée jusqu'à la table, dos au feu, nous dit que dans son enfance - c'était avant que la Lorraine fût réunie à la France -, les animaux de la ferme se mettaient à parler pendant la messe. Ma petite sœur dit : « Des animaux qui parlent ? Ça m'éton-

nerait ! » Mon père lui mit une calote pour son insolence. Ma sœur demanda pardon et ma mère, tendant une main apaisante au-dessus de la table - dans le même geste que répéta Jésus si souvent dans sa vie -, dit que ce n'était pas soir à se battre, qu'il fallait s'aimer et se pardonner, surtout dans une même famille. Enfin on se mit en route vers l'église. Avant de quitter la maison et de la laisser sous la garde de Grand-mère, mon père exécuta un rite magique : il emplit un verre de vin à ras bord et le posa sur le coin de la table. « Quand nous serons de retour, assura-t-il, si le vin a débordé, les vendanges prochaines seront bonnes. » Et nous marchâmes dans la nuit froide, bien emballés dans nos capes, jusqu'à l'église qui carillonnait joyeusement. La messe commença et, je ne sais ce qu'il m'arriva, à l'*Agnus Dei*, déjà je dormais...

... Une musiquette d'aéroport accompagnée de la voix suave d'un robot féminin m'annonça qu'il était l'heure. Elle fut relayée par la radio qui annonça qu'un anticyclone dominant plombait la capitale, ce qui allait amener du soleil mais qui obligerait tous les citadins à s'équiper, avant de sortir, de leur kit respiratoire de survie.

Tudieu, j'avais rêvé ! J'aurais dû m'en douter car je voyais mal mon père se rendre à la messe de minuit, lui qui n'aimait la calote que lorsqu'il s'agissait d'en distribuer... de justes et méritées !

Jean-François DONNY

Vol au dessus d'un nid de poules molles

(Suite de la page 1)

moins de sacrifier à l'optimisme des élites et se persuader que boire un tel brouet n'est pas si désagréable que cela. La méthode Coué comme façon de penser le monde, ça peut marcher nous disent-ils. Croire au Père Noël, c'est aussi une façon moderne d'espérer ; changer de sexe, une possibilité très tendance de vivre différemment ; regarder passer les préservatifs au-dessus de nos têtes, un moyen de se cultiver autrement ; ou créer une application qui permettra de scruter son nombril depuis son smartphone, une belle manière de lutter contre le chômage. Le peuple comme concept a disparu des écrans radar de la pensée et a été remplacé par tous ces innombrables consommateurs accros à leur aïe-phone. Ils aiment faire des affaires, se réfugier dans les réseaux, courir le monde, se

libérer de toute entrave, vivre leurs désirs en mode illimitée, s'éclater car « après nous le déluge », disent-ils. Comme à Rome, ils veulent du pain et des jeux tout de suite, convaincus que la diabolique machine du profit illimité la leur vendra en toute impunité. Élitisme et populisme ne s'opposent pas, ils se complètent ; les pauvres espèrent devenir riches et tous n'ont qu'un mot à la bouche : liberté. C'est le temps heureux de la main invisible du marché qui accomplit ce miracle, où chacun ne voit pas plus loin que le bout de sa trompe, trompe qu'il a partagée sur Internet, si bien qu'elle fait le tour de la planète. Un bon moyen pour oublier tout le reste et entrer dans des temps obscurs, celui du totalitarisme techno-libertarien.

Ph.D

Écho de la Poule qui Pète

Parution de « Siècle de merde »

Ce précis de cacalogie dû à Reza Afchar Naderi pour les textes et à Phil Donny pour les illustrations vient à point pour éclairer vos lanternes. Une façon intelligente et humoristique de comprendre d'où l'on vient, qui on est et où l'on va. C'est aussi une façon de nous soutenir.

A commander à
Galerie du Loup 55300 Loupmont
25 pages,
6,50€ port compris.

